

Leçon 61 : Amos (2^e partie)

Prêché dimanche le 27 avril 2014
Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda
Par : Marcel Longchamps

Formation biblique pour disciples

(Comprenant des études sur tous les livres de la Bible,
sur la théologie systématique et sur l'histoire de l'Église)

Disponible gratuitement en format Word, PDF, et en MP3

Voir le contenu détaillé sur le site Web

Série : Survol des 66 livres de la Bible (T-2)

Leçon 61 : Amos (2^e partie)

Église réformée baptiste de Rouyn-Noranda

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

www.pourlagloiredechrist.com

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Nous examinerons aujourd'hui deux autres aspects du livre d'Amos : son contenu et ses leçons morales.

I) CONTENU DU LIVRE D'AMOS

A) Prophéties contre les nations (1: 3 - 2: 16)

Un même refrain revient tout au long de cette section dans laquelle le prophète menace de destruction, de défaite ou d'exil une nation après l'autre. Chaque sentence commence par la même expression : «À cause de trois crimes... même de quatre, je ne révoque pas mon arrêt...». C'est une façon imagée de dire que Dieu n'agit pas de façon impulsive ni hâtive quand il juge, mais qu'il laisse à chaque nation le temps de se repentir. Après ces paroles d'introduction, Dieu indique les péchés dont chaque nation s'est rendue coupable et précise le jugement qui la frappera. Chaque nation étrangère sera châtiée pour les crimes spécifiques commis à l'échelle internationale. Toutes sont coupables de crimes de guerre et l'Éternel les punit en conséquence.

Les six nations voisines d'Israël et de Juda occupent le territoire donné par Dieu à Israël. Amos commence par la Syrie (Damas), au nord-est, puis énumère les ennemis d'Israël : la Philistie (Gaza), la Phénicie (Tyr), Édom, Ammon et Moab. Contrairement aux trois dernières, les trois premières n'ont aucun lien de sang avec Israël.

Dieu punit la Syrie pour sa cruauté sauvage, la Philistie pour sa traite des esclaves, la Phénicie pour son commerce des esclaves et sa rupture d'un traité, Édom pour s'être vengée sans faire preuve de compassion, Ammon pour son sadisme et son agression furieuse, et Moab pour sa haine violente et vindicative. Après avoir entouré Israël dans une spirale de plus en plus serrée, le prophète arrive finalement sur le seuil du peuple élu et prononce un jugement contre Juda pour son idolâtrie et son mépris des commandements de Dieu. C'est le seul peuple dont les péchés ont un rapport direct avec sa relation au Dieu vivant. L'ordre dans la succession des oracles est calculé et subversif; les oracles qui associent dans un cercle tous les peuples ennemis se révèlent être un piège pour le peuple d'Israël qui ne se doute de rien. Quelle méthode pour capter l'attention des Israélites, ses auditeurs!

On imagine facilement avec quel plaisir ils prenaient connaissance du vif mécontentement de Dieu à l'égard des nations païennes environnantes. Mais l'Éternel avait aussi un mot à dire à Israël. Avec une ardeur cinglante, Amos délivre la première série de ses jugements virulents. Le comportement d'Israël est honteux, ses pratiques sont corrompues (2: 6-8), les pots-de-vin faussent sa justice ; on réduit les pauvres en esclavage pour le paiement des dettes contractées au service de maîtres cupides. Les gens sont tellement cupides et avides d'accroître la surface de leurs terres qu'ils voleraient même la poussière sur la tête du pauvre qui s'est couvert du sac et de la cendre pour gémir sur son sort. Ils pratiquent la prostitution sacrée, ils transgressent la loi de Dieu et causent des souffrances inutiles (2: 8; cf. Deutéronome 24: 12-13); l'abus d'alcool se constate même chez les femmes (4: 1).

On voit que le jugement de Dieu est logique quand il juge les nations en fonction de leurs œuvres, mais il frappe plus durement Israël car c'est son peuple infidèle. Les Israélites se sont détournés de lui pour pratiquer une religion qui mélange un culte corrompu rendu à Yahvé avec les pratiques païennes des nations voisines.

B) Jugements contre Israël (3: 1 - 6: 14)

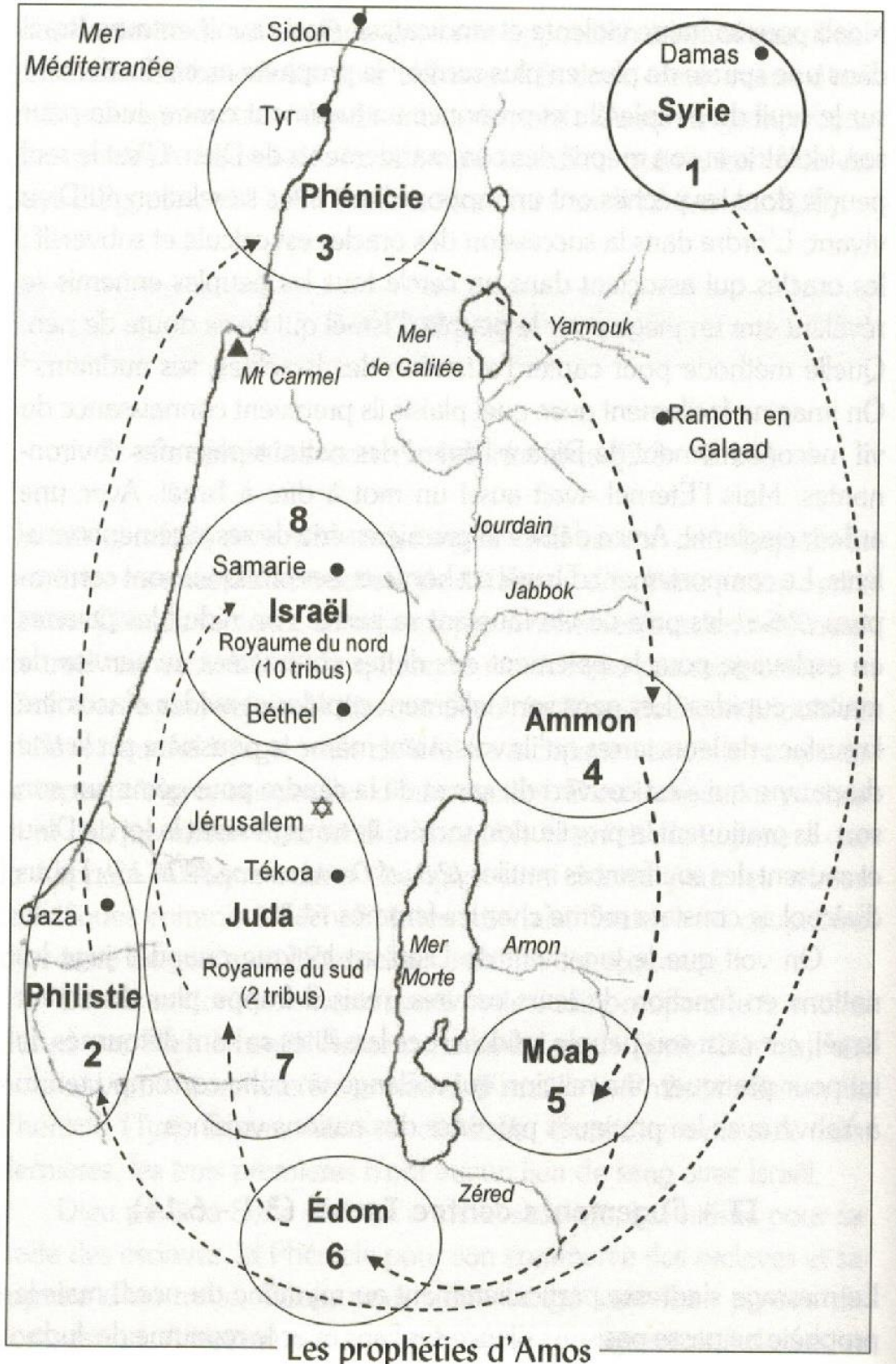
Le message s'adresse particulièrement au royaume du Nord, mais le prophète ne passe pas sous silence ses liens avec le royaume de Juda : «Écoutez cette parole que l'Éternel prononce contre vous, enfants d'Israël, contre toute la famille que j'ai fait monter du pays d'Égypte!» (3: 1) Le royaume de Juda, au sud, et celui d'Israël, au nord, forment ensemble «toute la famille».

Les quatre chapitres (3-6) se divisent en trois discours ou sermons, chacun commençant par : «Écoutez cette parole...» (3: 1; 4: 1; 5: 1) Dans son premier sermon (3: 1-15), le prophète précise la nature et la raison de la contestation qui oppose l'Éternel à Israël.

Dans le deuxième (4: 1-13), il souligne que le peuple ne s'est pas tourné vers Dieu dans la repentance et la foi malgré les châtiments passés, à cause de sa méchanceté et de son impiété. Amos se lamente sur la condition du peuple et s'attriste de la nécessité de nouvelles sanctions contre lui.

Les premiers mots du deuxième discours illustrent le langage «terre à terre» et le style d'Amos : «Écoutez cette parole, génisses de Basan ...» (4: 1) Basan était une région agricole connue pour la vigueur et la taille de son bétail. Amos compare les femmes riches d'Israël aux «génisses de Basan». À l'époque, personne ne considérait ce langage excessif ou impoli. Les femmes visées sont «grasses» comme des génisses parce qu'elles se gavent plus que de raison; elles se donnent du bon temps et s'enivrent. Elles s'accrochent cupidement à ce qu'elles possèdent et dépouillent de plus en plus les pauvres et les malheureux (4: 1; cf. Ézéchiel 34: 18, 21).

Le troisième sermon (5: 1 - 6: 14) se scinde en deux parties séparées par le cri perçant : «Malheur à ceux qui vivent tranquilles dans Sion, et en sécurité sur la montagne de Samarie!» (6: 1) Il résume l'accusation que l'Éternel porte contre Israël. Le peuple est égoïste, cupide, injuste et se complait en lui-même. Il pratique une religion déformée qui combine des éléments de cérémonies païennes avec une forme corrompue du culte rendu à Dieu. Malgré cela, le troisième discours contient un tendre appel à la repentance. Au plus fort des jugements sévères, l'Éternel presse Israël à revenir à lui :



*« Cherchez-moi, et vous vivrez!...
Cherchez l'Éternel, et vous vivrez!...
Recherchez le bien et non le mal, afin que vous viviez,
Et qu'ainsi l'Éternel, le Dieu des armées, soit avec vous,
Comme vous le dites.
Laissez le mal et aimez le bien, faites régner à la porte la justice ;
Et peut-être l'Éternel, le Dieu des armées, aura pitié
Des restes de Joseph » (5: 4, 6, 14, 15).*

C) Cinq visions de jugement (7: 1 - 9: 10)

La troisième section contient cinq visions de jugement. Les quatre premières présentent des points communs et se distinguent nettement de la cinquième. L'Éternel montre à Amos des objets ou des événements; dans la cinquième, Amos voit Dieu lui-même debout près de l'autel. Les deux premières visions (les sauterelles et le feu - peut-être l'image d'une terrible sécheresse) dévastent la végétation et toute la chaîne de survie du peuple. Le feu consume ce que les sauterelles ne dévorent pas. Le prophète intercède devant Dieu en faveur de la nation, et les deux désastres ne se produisent pas.

Contrairement aux deux premières visions, la troisième requiert une explication, car son application ne tombe pas immédiatement sous le sens. Amos aperçoit un cordeau. Dieu lui dit que ceci représente les exigences divines. L'Éternel s'apprête à juger la nation selon ses critères. Les édifices qui ne sont pas d'aplomb sont dangereux et doivent être démolis. Israël sera laissé désert parce qu'il ne satisfait pas aux conditions de Dieu.

Interlude historique (7: 10-17)

Un interlude historique vient entrecouper l'exposé des cinq visions. Amatsia, le prêtre idolâtre de Béthel, réagit violemment aux prophéties d'Amos. Devant le roi Jéroboam II, il accuse le prophète de conspiration. Amatsia s'adresse à Amos en termes directs :

« Homme à visions, va-t'en, fuis dans le pays de Juda; manges-y ton pain, et là tu prophétiseras. Mais ne continue pas à prophétiser à Béthel, car c'est un sanctuaire du roi, et c'est une maison royale » (7: 12-13).

Amos se défend de l'accusation portée contre lui en indiquant ses origines :

«Je ne suis ni prophète, ni fils de prophète; mais je suis berger, et je cultive des sycomores. L'Éternel m'a pris derrière le troupeau, et l'Éternel m'a dit : Va, prophétise à mon peuple d'Israël» (7:14-15).

En faisant connaître ses origines de berger dans les champs de Tékoa, Amos cherche à faire comprendre qu'il n'a aucun lien politique avec le gouvernement de Juda.

Après cet aparté historique, le prophète reprend le fil de son récit des visions. La quatrième est étroitement liée à la précédente. Là encore, la vision d'une corbeille de fruits nécessite une explication et une application. Le Seigneur déclare qu'Israël est mûr pour le jugement. «C'est comme s'il disait que les vices du peuple avaient mûri et que la vengeance ne pouvait plus être reportée à plus tard.»

La cinquième vision : Le Seigneur sur l'autel (9: 1-10)

La cinquième et dernière vision se distingue des précédentes. Il n'y a ni objet ni événement, mais le Seigneur se tient debout sur l'autel. Il n'y a aucun dialogue entre Dieu et le prophète, et aucune action n'est entreprise. Amos écoute simplement en silence les paroles de l'Éternel.

Sur l'autel, le Seigneur donne des instructions pour que le temple soit détruit de manière à ce que la nation tout entière soit enfouie sous les décombres. Si quelqu'un parvient à s'échapper, Dieu lui-même le poursuivra et le tuera, car le Seigneur, l'Éternel des armées, est roi et juge de toute la terre. Israël est devenu comme les nations païennes et ne mérite pas d'être épargné.

Pourtant, malgré le péché et la méchanceté d'Israël, Dieu ne le détruira pas entièrement. Le jugement sévère est inévitable, mais tout n'est pas perdu. Bien qu'ayant été provoqué constamment et de manière démesurée, le Seigneur restaurera et bénira la nation.

En ces temps de vie facile et d'abondance, les Israélites, qui pouvaient compter sur une réelle force militaire et une grande stabilité économique,

avaient certainement du mal à comprendre le désastre que le prophète annonçait. Celui-ci fait allusion à la captivité et à l'exil qui allaient s'abattre sur Israël, même si Amos ne mentionne pas le nom de l'Assyrie (9: 8-9). Moins de quarante ans s'écouleront encore avant la prise définitive de Samarie, la capitale d'Israël, et l'exil des Israélites en Assyrie (723 avant Jésus-Christ).

D) Rétablissement et bénédiction (9: 11-15)

Après ses allusions à la captivité, les dernières paroles de Dieu que rapporte Amos sont des paroles d'espérance et de consolation. La nation qui doit être détruite parce que n'étant pas d'aplomb (7: 7-9) sera relevée (9: 11). Les habitants qui vont tomber comme des fruits plus que mûrs (8: 1-3) habiteront de nouveau dans un pays fertile (9: 13- 15).

II) LES LEÇONS MORALES DU LIVRE D'AMOS

A) Éviter l'idolâtrie et l'amalgame du vrai culte avec un culte falsifié

L'idolâtrie est un mal permanent (2: 8; 5: 26; 8: 14; cf. 1 Jean 5 :21). Certains justifient l'emploi d'images comme «support» pour leur adoration de Dieu, qu'il s'agisse de peintures, de dessins, de vitraux, de sculptures ou d'objets divers, mais ces choses peuvent facilement devenir des idoles. En outre, comme au temps d'Amos, le culte du vrai Dieu risque de devenir une formalité, un ensemble de rites extérieurs qui se transforment petit à petit en routine (4: 4-5; 5: 21-24). Dieu mérite un culte qui engage la réflexion, le cœur tout entier et l'exercice de la volonté. Il réclame un culte qui soit à la fois sincère et conforme à la vérité révélée. Il ne veut pas seulement être adoré, mais surtout être adoré comme il l'entend, c'est-à-dire «en esprit et en vérité» (Jean 4: 24).

B) Promouvoir la justice sociale

Les riches achetaient la «justice». Les puissants opprimaient le pauvre et le malheureux (2: 6-7; cf. Jacques 2: 5-9). Les Israélites étaient coupables de

négliger «ce qui est plus important dans la loi, la justice, la miséricorde et la fidélité» (Matthieu 23: 23). Il est de notre devoir de chrétiens, «pendant que nous en avons l'occasion» de pratiquer «le bien envers tous, et surtout envers les frères en la foi» (Galates 6: 10). Les églises qui négligent leur responsabilité sociale et insistent uniquement sur une notion individualiste du salut montrent qu'elles n'ont pas bien compris le message d'Amos, ni celui de Christ.

L'Éternel est le protecteur du pauvre, de la veuve et de l'orphelin. Il défend l'opprimé (Psaume 68: 6, 7, 11). Les chrétiens sont appelés à être compatissants comme lui et à témoigner un amour pratique (Jacques 1: 27; Actes 2: 45; 4: 34-35). La femme vertueuse «tend la main au malheureux, elle tend la main à l'indigent» (Proverbes 31: 20).

Dieu exige le respect de la justice sociale de la part des siens. Lui-même s'insurge contre les abus de la richesse, du pouvoir et des privilèges. Le livre d'Amos se dresse comme un témoin éloquent contre ceux qui asservissent les besoins et la dignité de l'être humain à la poursuite de la richesse et du plaisir.

C) Fuir le matérialisme

Que le sage prie ainsi :

*«Ne me donne ni pauvreté, ni richesse,
Accorde-moi le pain qui m'est nécessaire.
De peur que, dans l'abondance, je ne te renie
Et ne dise: Qui est l'Éternel?» (Proverbes 30: 8, 9)*

Il est très facile d'oublier le Seigneur dans les temps de prospérité et de devenir auto-suffisant, de s'attribuer le mérite de la réussite au lieu d'être reconnaissant au Seigneur pour sa providence (Deutéronome 8: 11-18). Nous sommes des serviteurs chargés d'administrer les biens de leur Maître.

D) L'opposition à la Parole

Bien qu'Amos fût un fidèle messager de l'Éternel, il connut l'opposition de ce qu'on pourrait appeler «l'Église et l'État». Amatsia représente l'hostilité religieuse et Jéroboam l'hostilité civile. La crucifixion du Seigneur Jésus résulta de l'opposition conjointe des autorités religieuses du judaïsme et des autorités civiles de Rome.

Quand Pierre et Jean furent traduits devant le sanhédrin, le conseil suprême des Juifs, ils reçurent l'ordre de ne plus «parler et d'enseigner au nom de Jésus» (Actes 4: 18). Si Dieu demande à son peuple de se soumettre «aux autorités supérieures» (Romains 13: 1), il fixe des limites à cette soumission. Celle-ci ne se justifie plus dès lors qu'elle compromet un principe chrétien ou transgresse la Parole de Dieu. C'est pourquoi les apôtres répliquèrent au sanhédrin : «Jugez s'il est juste, devant Dieu, de vous obéir plutôt qu'à Dieu; car nous ne pouvons pas ne pas parler de ce que nous avons vu et entendu» (Actes 4: 19-20).

L'Église de Jésus-Christ a souvent été persécutée par les partisans des fausses religions et d'un pseudo-christianisme. Ces ennemis n'ont jamais hésité à accuser faussement les vrais enfants de Dieu devant les autorités civiles comme des fauteurs de troubles qui fomentent des soulèvements.

E) Les nations sont soumises au gouvernement souverain de Dieu

Toutes les nations sont sous le gouvernement de Dieu. Il leur fixe des règles. Malgré son étonnante patience (2 Pierre 3: 9), il châtie les nations pour leur attitude inhumaine et corrompue. Si la cruauté le met en colère, c'est parce que son cœur est axé sur la bonté. Si l'oppression déclenche son courroux, c'est parce que son but pour l'homme est qu'il vive en paix. Si les souffrances que l'homme inflige à ses semblables provoquent son jugement, c'est parce que l'un des grands souhaits de son cœur est que l'humanité jouisse du bien-être et du bonheur. Sa façon de gouverner vise toujours la création des conditions les meilleures et les plus nobles. Dieu s'insurge contre tout ce qui abîme : luttes, cruauté, guerre, oppression, parce que ces choses vont à l'encontre du but de son gouvernement.

Dieu juge les nations et les punit. Il se montre cependant beaucoup plus sévère pour ceux qui savent devoir mieux faire : «On demandera beaucoup à

qui l'on a beaucoup donné, et on exigera davantage de celui à qui l'on a beaucoup confié» (Luc 12: 48). Ce principe s'applique autant aux nations qu'aux individus. Compte tenu de tous ses privilèges, Israël sera jugé plus sévèrement. Comme la plupart des autres prophètes, Amos dénonce les péchés du peuple, avertit du jugement à venir, souligne la justice de Dieu et révèle de la façon la plus remarquable l'extraordinaire miséricorde de Dieu dans une délivrance future.

APPLICATIONS

A) Prions le Seigneur de nous sonder pour nous montrer toute façon d'adorer dans nos cultes qui n'est pas strictement biblique et selon la vérité. Portons une attention particulière au formalisme dans nos cultes, tant privés que publics.

B) Examinons notre engagement comme individu et comme église dans la charité envers les pauvres et les malheureux. Implorons Dieu de nous montrer nos manquements et de corriger nos manques d'amour dans ce domaine.

C) La prospérité matérielle comporte de multiples dangers : l'attribution de cette richesse à nos mérites et à nos talents plutôt qu'à la providence de Dieu, l'ingratitude, l'éloignement du Seigneur, l'égoïsme et la convoitise.

D) Soyons conscients que c'est une chose très grave de ne pas obéir à la Parole de Dieu. Prions le Seigneur de briser notre tendance à la rébellion.

E) Dieu est un juge sévère : il juge tant les individus que les nations. La repentance est de rigueur si nous voulons éviter le jugement.

**QUE NOTRE GRAND, SOUVERAIN ET GLORIEUX SEIGNEUR
SOIT EXALTÉ, BÉNI ET ADORÉ À TOUT JAMAIS!**

A M E N!